

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

114-2 | 2007

Varia

Jean-Noël Luc, Gilbert Nicolas, *Le Temps de l'école, De la maternelle au lycée, 1880-1960*

Paris, Chêne, 2006, 310 p.

Evelyne Héry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/99>

ISBN : 978-2-7535-1506-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 205-206

ISBN : 978-2-7535-0510-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Evelyne Héry, « Jean-Noël Luc, Gilbert Nicolas, *Le Temps de l'école, De la maternelle au lycée, 1880-1960* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-2 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/99>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Jean-Noël Luc, Gilbert Nicolas, *Le Temps de l'école, De la maternelle au lycée, 1880-1960*

Paris, Chêne, 2006, 310 p.

Evelyne Héry

RÉFÉRENCE

Paris, Chêne, 2006, 310 p.

- 1 L'ouvrage réunit une précieuse documentation photographique sur l'école (plus de 400 clichés) dont les reproductions de la couverture donnent le ton. La première, présentant un garçon radieux, en blouse grise, qui, comme ses camarades, lève la main aussi haut qu'il peut pour être interrogé par le maître, nous invite à entrer au cœur du royaume, la « communale », tandis que celle de la quatrième de couverture renvoie au temps des études longues, temps d'insouciance relative pour les lycéens à un âge où la majorité de leurs pairs avaient rejoint les rangs de la population active. Sans doute le fait que ce monde s'achève en partie en 1960 explique-t-il la coupure que les auteurs ont choisie. Dans la structure narrative de l'ouvrage, le début des Trente Glorieuses n'occupe d'ailleurs qu'un chapitre et on peut penser que les auteurs qui ont vu le système scolaire se transformer durant ces dernières décennies, en rassemblant les images de ce « monde que nous avons perdu », ne se sont pas totalement départis d'une certaine nostalgie.
- 2 Pour autant, le regard des auteurs ne s'est focalisé ni sur l'instruction primaire ni sur le brillant enseignement secondaire. Le grand intérêt de l'ouvrage, ce qui le démarque des livres communs sur l'école, est de montrer, au sens strict, les multiples facettes de la scolarisation et d'en faire découvrir des images méconnues : la maternelle, terrain de nombreuses études de J.-N. Luc, les établissements d'éducation spécialisée dont l'histoire est encore balbutiante en France, les courants ayant pratiqué des pédagogies alternatives

auxquelles est consacré un chapitre ouvert par la belle photographie de Célestin Freinet et de ses élèves. On aborde là l'autre originalité majeure du livre : cette projection du vécu à laquelle les auteurs ont procédé en accordant la place centrale aux acteurs de l'école, et particulièrement les élèves de tout âge et tout sexe, tout lieu, toute religion et condition. Dans un foisonnement de vie, ils emplissent les pages avec leurs corps – une grande attention est portée aux exercices corporels – leurs amitiés, leurs jeux et leurs facéties.

- 3 Bien sûr, on peut discuter tel ou tel choix, en particulier celui d'avoir adjoint des documents d'une autre nature que la photographie (affiches, caricatures). Pourquoi aussi avoir retenu le portrait d'André Châtelet quand les personnalités de Jean Zay ou Gustave Monod méritaient aussi bien de figurer, d'autant plus que la photo n'a, dans ce cas, qu'une valeur illustrative ? On peut regretter le format adopté pour reproduire certaines cartes postales, format qui les rend illisibles pour le lecteur ; on peut déplorer que la provenance des clichés soit reléguée à la fin de l'ouvrage – contraintes d'édition sans doute –, ce ne sont là que points de détail au regard des nombreux apports de ce travail. On insistera ici sur le fait que l'ouvrage peut se lire comme une leçon de méthodologie historique. Il livre la preuve que les photographies, traces du passé, sont pour qui sait non seulement les regarder mais encore les interroger, sources de savoir sur ce passé. Les deux historiens se sont en effet livrés à un travail de recherche le plus complet possible, portant à la connaissance du lecteur les données qui rendaient la photographie signifiante à l'époque où elle était regardée et les codes esthétiques et techniques d'une société révolue. Ainsi ont-ils fourni à chacun les outils de la mise en perspective du document, les clés de lecture qui permettent de donner du sens à des photographies, souvent banales, même si de vrais trésors ont été dénichés, comme la photographie de la classe de latin en plein air ou celle de Colette lisant une dictée durant l'hiver 1942. On décèle également les mises en scène que l'école a elle-même orchestrées – la photographie de Freinet n'échappe pas à ce constat. Nul photographe n'entre à l'improviste dans une école ou dans une classe et cela explique, comme en avertissent eux-mêmes les auteurs dans l'introduction du livre, qu'on ne s'attend pas dans ces pages à voir le voile se lever sur la face sombre de l'histoire scolaire. Face à la photographie, l'observation critique et la vigilance méthodologique s'imposent, telles que l'exercent tout au long de l'ouvrage les deux historiens, proposant pour certaines images, plutôt que des conclusions fermes, des interprétations plausibles et ouvertes.
- 4 Le résultat est une association réussie de l'écrit et de l'image. Photographies et textes s'enchaînent pour former un récit qui, tout à la fois rigoureux et attrayant, instruit et divertit et s'adresse à tous les publics curieux de connaître le monde de l'école d'hier. Loin de fixer seulement la mémoire scolaire, il élargit ainsi le panorama de l'histoire sociale de la France contemporaine qui nous avait été offert par les ouvrages précédents de la collection « gens de France » des éditions du *Chêne*.